



© ASBL Le Pont des Arts

AU PIED DU LIT.
Proposer des spectacles courts destinés aux petits malades.

« Bonjour, je travaille au Pont des Arts avec d'autres artistes. Entre toi et nous, il y a un pont. Tu le vois ? Tu avances petit à petit. Au milieu, tu t'arrêtes. Tu nous vois ? On attend de l'autre côté : l'une de nous chante avec l'ukulélé ; une autre dessine avec ses pinceaux, crayons et beaux papiers ; une autre encore danse. Sur le pont, l'on y danse, l'on y danse. Et lui, mystérieux, un petit sourire en coin fait jongler les boules avec les doigts ; et moi, je raconte des histoires. Cela te tente qu'un de nous passe un moment avec toi ? Et qu'est-ce qui te tente ? » Voilà la raison d'être du Pont des Arts : ouvrir des portes et construire des passerelles avec les enfants malades en proposant des spectacles courts au pied du lit d'hôpital.

DIMENSION POÉTIQUE

Cette initiative est née en 1998 de l'intuition de Inge Vandendorre, fille d'un père médecin et d'une mère artiste, infirmière à l'hôpital des enfants-Reine Fabiola, aujourd'hui à la retraite. Son but était de partager sa passion pour l'art avec des enfants hospitalisés, en tête-à-tête, seulement s'ils le désirent. Ne choisissant ni d'être malades, ni les soins qui leur sont pratiqués, ils ont en effet le droit d'accepter ou non. C'est un élément essentiel car cela respecte leur liberté intérieure. Ils doivent rester acteurs de leur séjour. « La vie en institution m'interpelle : beaucoup de personnes y vivent un vide, un ennui, une solitude, du stress, un isolement social et culturel. Il s'agit de donner à l'espace et au temps présent une dimension poétique qui transforme le regard sur soi et l'environnement. C'est, pour moi, le rôle premier de l'artiste, la raison de sa présence en milieu hospitalier et en institution. »

Les membres du Pont des arts travaillent à mi-temps. Ils sont présents à l'hôpital ou auprès de publics tels que les bébés prématurés ou les enfants gravement handicapés. Il leur arrive aussi d'intervenir pour des enfants SOS placés à

l'hôpital par le juge pour des raisons sociales. Leurs prestations sont rémunérées par l'ASBL en tant que compagnie reconnue par le ministère de la Culture en Arts de la Scène. Cela ne s'improvise pas, tout le monde n'est pas en mesure de le faire. C'est pourquoi ils suivent une formation en milieu hospitalier (protocole d'hygiène, précautions en isolement, désinfection des objets, port de masques et blouses lorsque nécessaire, jargon infirmier...), ainsi qu'un recyclage annuel lors d'une session d'une demi-journée au CHU Saint-Pierre. Il s'agit pour eux, d'abord et avant tout, de rencontrer l'enfant et non sa pathologie. « On se met à son service et de tous ceux qui l'entourent : les infirmières de plus en plus technologisées au dépit du temps, les familles, les parents, tout le personnel, les médecins », commente Inge Vandendorre.

COMME UN TANGO

Avant d'entrer dans la chambre, les infirmières du service fournissent aux artistes les informations essentielles sur l'enfant, afin de ne pas interférer avec les obligations médicales et d'adapter les activités de façon pertinente. « Au cours de chaque semaine est intégrée une demi-journée de préparation pour travailler nos trouvailles et re-trouvailles. La besace pour des enfants de zéro à seize ans se doit d'être bien remplie ! Tout est soigneusement préparé. Mieux les activités le sont, mieux elles sont adaptables à chacun. Ce qui ne nous empêche nullement de devoir avoir recours à l'improvisation à un moment ou un autre. C'est une passion qui nous porte, nous transporte et qui nous amène ici. »

L'importance de ces rendez-vous avec les enfants amène les artistes à se présenter "tout beaux", pour faire honneur à leurs hôtes, comme une marque de respect vis-à-vis de celles et ceux qui acceptent de les accueillir dans leur chambre. « Pour les enfants, je pense qu'il faut être impeccable et toujours mieux habillé-e que la personne la plus

Créer des ponts avec les enfants malades

DES ARTISTES À L'HÔPITAL

Michel LEGROS

Le Pont des Arts réunit six artistes professionnels aux disciplines différentes : chant, danse, arts du cirque, conte, musique, théâtre et arts plastiques. Ils pratiquent une activité très particulière : ils sont intervenants en milieu de soins.

élégante du service, estime Inghé Vandenborre. Avec un bébé de quatre mois dans un lit-cage, je porte des gants, je traverse la main pour aller au contact. Tout doucement. Je touche le bout des doigts, puis je lui offre ma main entière. Il m'offre la sienne. Nos deux mains font duo. C'est lui qui guide, puis c'est moi. Les yeux dans les yeux, c'est un tango. Et l'étonnement des parents : "Mon bébé danse !" »

Et avec cet autre enfant prématuré tout appareillé dans sa "cloche", elle s'approche de lui en dansant sur la musique du *Bolero* de Ravel. Le bébé frémit. Elle, masquée, cagoulée, bottée, gantée et portant un tablier, n'hésite pas à le prendre en main. Doucement, sur le rythme de la musique, elle voit se détendre... et, tout aussi doucement, elle le remet dans son nid.

FREIN

Les mesures anti-covid ont mis un frein sérieux à ces interventions. Seuls l'hôpital Érasme et la Villa In-

digo, une maison de répit pour enfants porteurs de handicaps, leur ont laissé pratiquer leur art, moyennant des mesures strictes de protection. « Ces enfants-là ont eu la chance de pouvoir continuer leur cheminement individuel. Comme artistes, nous avons été privilégiés par rapport à beaucoup de nos collègues interdits de travail. Nous avons continué à toucher nos émoluments puisque notre ASBL, subsidiée, a pu nous payer. Mais le contact avec beaucoup d'enfants nous a énormément manqué. Comme à eux aussi d'ailleurs. »

Même si ces interventions ne durent qu'entre dix minutes et une demi-heure - un peu plus longtemps parfois avec des enfants handicapés -, elles sont très importantes pour leurs bénéficiaires, ce seul à seul avec l'artiste constituant une véritable respiration. Si les parents sont présents, ils restent silencieux, respectant l'univers de leur enfant. Mais, souvent, ils profitent de ce laps de temps pour "changer d'air".

En 2018, Gauvain Duffy et Véro Vandegh se sont associés pour créer *Le cirque du vent*. Ce spectacle mêlant écriture, conte et gravure - leurs disciplines respectives - est régulièrement présenté devant les enfants dans les salles de jeux des services pédiatriques. L'arrivée de la covid a stoppé net cet élan créatif autour du chant. Afin de rester malgré tout en contact avec leur jeune public, ils ont eu l'idée d'en faire un livre accessible au plus grand nombre et dédié à « tous les enfants qui, à l'hôpital ou ailleurs, traversent les tempêtes de la vie ». L'ouvrage a été offert aux écoles hospitalières et à plusieurs bibliothèques. Normalement, si les choses restent à l'identique, *Le cirque du vent* sera présenté le 23 janvier prochain aux Riches Claires, un théâtre situé dans le centre de Bruxelles. ■

Le Pont des Arts ASBL, rue Adolphe Lavallée 39, 1080 Bruxelles.
lepontdesarts.be/
info@asbllepontdesarts.be
 Marlon Santana da Silva :
 ☎0484.22.72.04
 Fabienne Audureau :
 ☎0486.15.11.97.

Femmes & hommes

SARAH SCHLITZ.

Dix-sept femmes ont été victimes de féminicide en Belgique cette année. « C'est un fait majeur qui nous permettra d'avancer », a déclaré Sarah Schlitz, la secrétaire d'État à l'Égalité des chances (Écolo), qui a rappelé que le gouvernement fédéral avait inscrit la lutte contre ce crime parmi ses priorités.

ANNETTE KURSCHUS.

Cette théologienne et pasteur de 58 ans vient d'être nommée à la tête du Conseil de l'Église protestante en Allemagne. Elle est la deuxième femme à occuper cette fonction.



ANNE-MARIE PELLETIER.

Pour cette bibliste française, l'Église catholique doit dépasser les préjugés historiques qu'elle entretient vis-à-vis des femmes.

ÉRIC-EMMANUEL SCHMITT.

Il a récemment donné une leçon d'écriture aux lecteurs du magazine français *Pèlerin* afin de leur permettre de rédiger une "lettre à Jésus". Les meilleures seront commentées en ligne le 18 décembre. Coût de ce séminaire en distanciel : 50€ par personne.

JOSÉPHINE BAKER.

Elle est devenue, le 30 novembre, la sixième femme à faire son entrée au Panthéon après Simone Veil, Marie Curie, Germaine Tillion, Geneviève de Gaulle-Anthonioz et Sophie Berthelot. Et la première Noire.